

Restructuration du CHU

# Les travaux en coma artificiel



Le CHU est au milieu du gué. Impossible de reculer, mais aussi d'avancer.

**Les travaux de reconstruction du CHU de Reims étaient bien partis. Mais le déficit 2009 oblige ses responsables à revoir leur copie. Pour le moment, on « réfléchit ».**

**D**EPUIS quelques semaines, une rumeur persistante court dans Reims, selon laquelle les travaux de reconstruction et de reconstruction du CHU seraient « arrêtés ».

Officiellement, au CHU, on répond qu'il n'en est rien, mais que l'heure est à la réflexion. Autrement dit, comme le CHU

présente un déficit abyssal pour 2009, il est urgent de revoir la copie avant d'aller plus loin. Le projet est donc placé en « coma artificiel », exactement comme Johnny.

Lancés en 2005, et vu leur ampleur, les travaux doivent – ou devaient – s'étaler jusqu'en 2015. Soit une addition de 500 M€ pour refaire un hôpital tout neuf tant par ses locaux que par sa réorganisation en « pôles ». En clair, il s'agissait à la fois de remettre aux normes des locaux obsolètes ; de rationaliser l'organisation d'un établissement éparpillé dans tout Reims ; et, plus encore, de se préparer à la pénurie de médecins et de moyens en optimisant les moyens. Tout était d'autant mieux parti que l'État s'est engagé à verser 15 M€ par an pour mener l'affaire à sa conclusion. Oui mais. En 2008, le

CHU a commencé à perdre de l'argent. Beaucoup d'argent. 7 M€ en 2008. 25 M€ en 2009.

Or, il doit financer sa part de l'addition finale, quoi qu'il lui en coûte. Compte tenu de résultats de cette année, on comprend facilement que le CHU est incapable de tenir ses engagements.

## Il n'y a plus de sous

Le problème, c'est qu'on est juste au milieu du gué. Impossible de reculer : la moitié du programme sera terminée en 2010 ; impossible d'avancer : l'autre moitié concerne les deux gros morceaux : « Robert-Debré » et « Maison-Blanche » et il n'y a plus de sous.

Les administrateurs – présidés par Adeline Hazan, en sa qualité de maire – ont adopté un plan de retour à l'équilibre de gestion (rejeté par Mme Hazan

parce qu'il prévoit 250 suppressions de postes d'ici à 2012, ndlr), mais surtout, s'en remettent à la réflexion de la toute nouvelle « agence nationale pour l'amélioration des performances des établissements de santé ».

Celle-ci étant à peine installée, et les travaux devant être lancés en 2009 pour « Robert-Debré », il y a fort à parier que le fruit de la réflexion ne poussera au mieux qu'en 2010. D'où cette « impression que les travaux sont arrêtés » indique le porte-parole du CHU.

Ce qui est certain, c'est que ceux qui réfléchissent devront « redimensionner » le projet sur le plan financier, et donc à terme, sur le plan de l'organisation du service hospitalier de « court séjour ». On peut aussi douter de 2015 comme date butoir pour la fin des travaux.

J.-F. SCHERPEREEL

## « Impossible d'arrêter »

« Il n'est pas question d'arrêter ». Quand le projet de restructuration du CHU de Reims était encore dans les cartons, Catherine Vautrin était au Gouvernement. Elle a appuyé pour le financement annuel de 15 M€ par l'État.

Selon Mme Vautrin, « on va reprendre le projet en fonction du déficit du CHU qui devra payer de toute façon. Il est impossible de stopper les travaux., d'autant qu'il faut remettre « Robert-Debré » aux normes ».

Adeline Hazan est plus laconique. Avant les élections, elle n'était « pas contre la restructuration parce que le CHU est dans un état effroyable. Mais on dépense beaucoup d'argent pour les bâtiments au détriment de l'accueil des malades et du plateau technique ».

Cet argument était d'ailleurs celui de Jacques Cohen, professeur de médecine... devenu adjoint de Mme Hazan. M.Cohen prévenait : « Ce n'est pas parce que ce sera neuf que ce sera mieux ». Aujourd'hui maire et de ce fait présidente du conseil d'administration, Ade-

line Hazan ne dit pas grand-chose, sinon que les experts « réfléchissent ».

Sur le plan médical, la communauté des blouses blanches était restée bien silencieuse.

À l'exception du courageux Pr Morville, qui dénonçait (seul, avec le Pr Daoud) la « gabegie » de ce projet, car plusieurs bâtiments récents (comme celui des urgences datant de 1999) devaient être rasés pour entrer dans le nouvel ensemble.

Des immeubles qualifiés de « rustines » par le patron du comité médical de l'établissement.

« On a besoin de personnel plus que de locaux », concluait le Pr Morville en 2007.

« On a besoin de personnel plus que de locaux », expliquait le Pr Morville dès 2007.

